

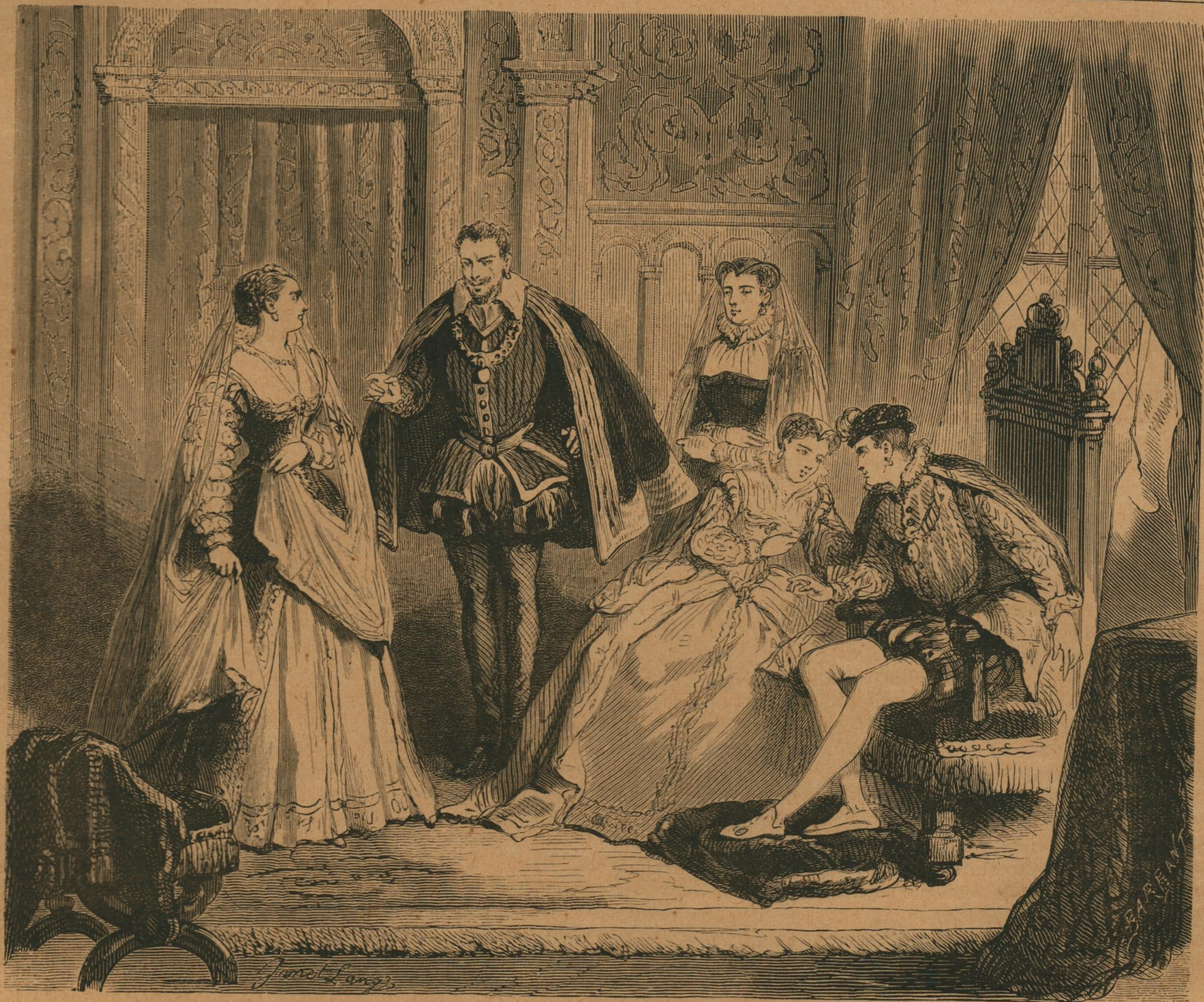
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS,  
 LE JEUNE DOCTEUR, par HENRI CONSCIENCE.  
 LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE,  
 par LA COMTESSE DASH.



Diane se retourna lentement. — Page 371, col. 3.

## LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUIVE

Pourtant, le connétable et Diane de Castro étaient absents, chacun, à l'exception de madame de Poitiers, ignorait qu'il y eût entre le roi et le comte de Montgomery des motifs de haine et des sujets de vengeance. Nul ne prévoyait clairement à un combat simulé une issue sanglante. Le roi, habitué à ces jeux sans danger, s'était montré cent fois, depuis trois jours, dans l'arène, dans des conditions en apparence semblables à celles qui se présentaient encore,

(1) Tous droits réservés.

Et cependant, dans cet adversaire resté mystérieux jusqu'au bout, dans ses refus significatifs de combattre, dans l'obstination aveugle du roi, on sentait vaguement quelque chose d'insusité et de terrible, et, devant ce danger inconnu, on se taisait et on attendait. Pourquoi? personne n'aurait pu le dire! Mais un étranger qui fût arrivé en ce moment, à voir l'air de tous les visages, se serait dit: Quelque événement suprême va certainement avoir lieu!

Il y avait de l'effroi dans l'air.

Une circonstance remarquable donna un signe évident de cette disposition sinistre des pensées de la foule:

Aux courses ordinaires, et tant qu'elles duraient, les clairons et les trompettes sonnaient de continuelles et étourdissantes fanfares. C'était comme la voix éclatante et joyeuse du tournoi.

Mais lorsque le roi et Gabriel entrèrent dans la lice, les trompettes se turent tout à coup et

toutes ensemble; il n'y en eut plus une seule qui chantât, et, sans qu'on s'en rendit compte, l'attente et l'horreur générales, dans ce silence inaccoutumé, redoublèrent.

Les deux champions, bien plus encore que les assistants, ressentaient ces impressions extraordinaires de trouble qui remplissaient pour ainsi dire l'atmosphère.

Gabriel ne pensait plus, ne voyait plus, ne vivait plus, presque. Il allait machinalement et comme dans un rêve, faisant d'instinct ce qu'il avait déjà fait dans des circonstances pareilles, mais conduit en quelque sorte par une secrète et puissante volonté qui, à coup sûr, n'était pas la sienne.

Le roi était plus passif et plus égaré encore. Il avait aussi devant les yeux une espèce de nuage, et, pour lui-même, avait l'air d'agir et de se mouvoir dans une fantasmagorie inouïe qui n'était ni la réalité ni le songe.

Il y eut toutefois un éclair de sa pensée où il